

Observateurs actifs du végétal urbain

Aliwen, société « spin-off » de l'ULB établie sur l'aéropole, est spécialisée dans l'arboriculture urbaine. Elle s'est notamment chargée des marronniers du boulevard Audent.

CHEZ les indigènes du sud du Chili, *aliwen* signifie « grand arbre majestueux ». Depuis janvier 2003, ce mot est également l'appellation d'une spin-off innovante, basée sur l'aéropole de Gosselies et active dans une branche particulière de l'agrotechnologie végétale. La jeune société est en effet spécialisée dans l'arboriculture urbaine, une niche totalement inexploitée avant sa création.

Aliwen réalise ainsi des plans de gestion des espaces verts en utilisant une base de données informatisée reliée à la cartographie digitale. Autrement dit, chaque arbre d'alignement est répertorié puis positionné à l'aide du GPS sur le site voulu. Toutes les informations relatives à sa morphologie, sa vitalité, son état phytosanitaire, ses risques de chute et sa croissance sont scrupuleusement encodées, ce qui permet aux gestionnaires du site d'assurer un suivi efficace (et souvent



C'est Aliwen qui a été consultée pour évaluer l'état sanitaire des marronniers du boulevard Audent. Ar.J.P.D.K.

thérapeutique) de leur patrimoine arboré.

Leçon de médecine arboricole

Pour établir ce type de diagnostics physiologiques et phytosanitaires, Aliwen se base sur des techniques innovantes mises au point par le laboratoire d'agrotechnologie végétale de l'Université libre de Bruxelles. La plus originale (et tout aussi efficace) réside sans doute

dans l'application de la fluorescence chlorophyllienne pour mesurer la vitalité de l'arbre. En étudiant la photosynthèse du végétal, il est ainsi possible de déterminer son état de santé et de stress. Bref, de savoir s'il est déjà en phase de dépérissement ou s'il possède encore les réserves nécessaires pour combattre les attaques extérieures et suivre un traitement thérapeutique. En ce qui concerne les risques de chute, un *résisto-*

graphe permet de déceler les zones creuses du tronc ou infestées par des insectes xylophages et les champignons lignivores.

D'ores et déjà, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-Capitale ont confié la gestion d'une partie de leur patrimoine arboricole urbain à Aliwen. Et il y a peu, la Ville de Charleroi a demandé à la PME de rafraîchir l'alignement des marronniers sur le boulevard Audent.

Aussi les semences et les engrais

Désireuse de fournir un service performant, la spin-off offre aux communes un *package* de conseils ainsi qu'un système de gestion complet permettant le suivi des espaces verts. Des formations sont même fournies au personnel qui le désire.

En se basant toujours sur la fluorescence chlorophyllienne, Aliwen cherche également à s'implanter sur le marché des

semenciers grâce à la sélection rapide des graines les plus résistantes aux contraintes environnementales. Depuis 2004, l'entreprise se charge par ailleurs de tester l'efficacité des engrais. Une société française a déjà pu constater les résultats probants de ces tests sur ses vignes.

Jeune pousse de la prestation de services, Aliwen s'enracine donc peu à peu et espère poursuivre sa croissance jusqu'à la floraison totale.

F.D.

Un mémoire comme point de départ

C'est dans la faculté d'agronomie de l'Université libre de Bruxelles que Benoît Buntinx, cofondateur d'Aliwen avec Murielle Eyletters, a trouvé le terreau permettant de faire fructifier ses idées. Son mémoire de fin d'études, en 1998, et basé sur les méthodes d'estimation de la vitalité de l'arbre, fut d'ailleurs le point de départ d'une grande aventure végétale. Bien vite, le sujet choisi par Benoît Buntinx est remarqué et adapté au terrain. Les premiers résultats ne se font pas attendre, attirant l'attention de la Région de Bruxelles Capitale qui demande aussitôt au laboratoire de l'ULB – et donc au jeune homme (29 ans aujourd'hui) – d'étudier le dépérissement des arbres d'alignement bruxellois. Les voyages formant la jeunesse, l'ingénieur agronome décide de passer deux ans au Chili afin de travailler sur les techniques d'irrigation. À son retour, le projet de créer une structure indépendante permettant d'exploiter ses idées a pris forme.

Avec l'aide de Murielle Eyletters, maître de conférences à l'ULB, les premières graines d'Aliwen finissent par germer au début de l'année 2002. Le temps de trouver des financiers sur Charleroi, via Sambrinvest, et la spin-off sortait définitivement de terre en janvier 2003.

F.D.